

mais nos *bons* jours, nous reviendrons les passer ici, et ces jours-là seront dans l'avenir ce qu'ils ont été dans le passé.

Il secoua la tête :

—Le passé était à nous : l'avenir ne nous appartient plus. C'est à notre grande patrie qu'il faut désormais nous donner tout entiers, à elle qu'il faut tout sacrifier—tout. Dieu l'attend de nous.

—Tout, répéta-t-elle avec un certain effroi. Eh quoi ! même la confiance ? Oh ! non, cette part du passé, personne n'y touchera ! et il en est une autre encore à laquelle je ne renoncerai jamais, c'est au droit d'implorer une faveur, d'obtenir un pardon.

Elle hésita, et acheva en joignant les mains et en fixant les yeux sur les siens avec une expression suppliante :

—Ne serai-je plus jamais entendue ?

—Pour les malheureux, toujours : pour les ingrats, jamais !

Il fronça le sourcil en disant ces mots et se dirigea vers la porte, mais elle l'arrêta.

Elle avait compris qu'il fallait se taire, et avec cette adresse qui est la diplomatie permise de l'amour, elle changea subitement de sujet et elle l'obligea à l'écouter tandis qu'elle faisait des projets conformes aux volontés qu'elle lui connaissait. Elle lui parla d'elle-même, de lui, de l'heureux passé, de l'avenir éclatant, de mille choses et de tout enfin, hormis de ce qui avait fait l'objet des paroles qu'elle avait dites à voix basse et qu'elle tenait en ce moment à lui faire oublier.

On a depuis longtemps deviné que nous sommes en présence du jeune couple impérial, dont le règne inattendu venait de débiter au milieu d'une tempête. C'était en effet leur coutume de se retrouver ainsi dans le palais qu'ils avaient habité aux premiers jours de leur heureuse union, lorsque aucune vision du trône ne se mêlait à celle de leur jeunesse et de leur amour¹. Tous deux hésitèrent longtemps à quitter ce charmant palais, pour aller habiter la demeure souveraine ; et lorsqu'ils y furent contraints par la nécessité de leur position, ils gardèrent néanmoins tels qu'ils étaient et sans vouloir y rien changer, les lieux témoins des jours que, malgré l'éclat de la pourpre impériale, ils continuaient à nommer les plus beaux de leur vie.

Dès que l'impératrice fut seule, elle demeura un instant pensive ; puis, s'approchant de l'étagère en malachite, elle y prit une petite clochette d'or et la sonna vivement.

Au même moment une porte cachée dans la tenture s'ouvrit, et une jeune fille parut.

¹ Le palais Anitchkoff, dans la perspective de Newsky.